

LEO FERRE AU CINEMA « NORMANDIE »

La nostalgie est toujours ce qu'elle était

MANTES LA JOLIE 24/11/79

Pantalon et chemise noire, légèrement ouverte, sur lesquelles brille la boucle d'un ceinturon, les cheveux grisonnants relevés par le halo d'un projecteur. Léo Ferré est seul en scène et pendant plus de deux heures, sans interruption, il vit ses chansons. De temps en temps quelques notes de piano, pour souligner « la Nostalgie » où « la Marée » et « Je m'en fiche ». Mais quand il annonce les « musiciens » les mains collées sur les cuisses, il prend toute sa puissance.

Léo Ferré à Mantes ! C'était un événement. Événement local, mais aussi événement musical puisque l'artiste qui vit depuis onze ans en Italie ne se produit presque plus en France. Le public mantais ne s'y est pas trompé, il est venu en masse. Le vieux cinéma-théâtre du Normandie était comble. Un public ouvert et réceptif aux cris de lutte, de revendication. « Les plus beaux chants sont les chants de revendications », chante Ferré. Mais Léo Ferré c'est aussi la poésie « celle qui illustre le mot ». « Mai 1968 c'est loin », chante-t-il aussi, mais ce n'est qu'un prétexte pour évoquer Ostende dans une magnifique chanson de son ami Jean-Roger Caussimon, venu l'encourager à Mantes.

Les deux amplis sur la scène ne veulent plus rien dire non plus, le public balance avec le chanteur, « les Sanglots longs des violons », de Verlaine, un éclat de rire dérisoire pour ponctuer « avec le temps » la musi-

que est dans la rue comme le veut Ferré. Sans transition, il enchaîne « Ni Dieu, ni maître » au rythme saccadé des roulements de tambours et lance « Allende » comme un défi.

Mais, sollicité, Léo Ferré termine par les « Artistes » et par une autobiographie : « Je gueule comme un chien ! »

Un grand spectacle, un grand bonhomme qui nous a déclaré vivre heureux en Italie, près de Venise. Cette tournée en région parisienne au profit, paraît-il, d'une œuvre pour enfants handicapés est un événement. Léo Ferré n'a plus le temps de faire des tournées, « il faut que

j'écrive, j'ai du travail, je mets au point toutes les partitions d'orchestre ». Mais Ferré est toujours prêt à se produire en public pour son plaisir. Au mois de mai, il s'apprête à diriger le « Sacre du Printemps » avec un grand orchestre, sur la place Saint-Marc.

La baguette, il la reprendra peut-être aussi en France et à Mantes-la-Jolie, à la tête de l'Orchestre de l'Ile-de-France. Il a confié à Bernard Schreiner, le président de Mantes-Animation, la charge de mettre ce projet au point.

Que sont devenus les handicapés ?

Le récital Léo Ferré à Mantes était organisé par « Mantes-Animation » et le C.N.I.P.H.M., une association pour handicapés moteurs dont le siège est 4, avenue Emile-Acolas à Paris (VII^e). Un protocole d'accord était signé entre les deux présidents, Bernard Schreiner et Daniel Vee. Le C.N.I.P.H.M. prenait 80 % de la recette et payait le cachet de Léo Ferré, 22.470 F, le chanteur fournissant le matériel (sono, lumière et piano).

Mantes-Animation récupérait les 20 % restants de la

cette avec à sa charge, l'affichage, la publicité, la billetterie, les droits d'auteurs, le fisc, etc. Bénéfice net pour Mantes-Animation : 300 F environ.

Mais ce qui est étonnant, c'est que jamais au cours de ce gala, il ne fut question des handicapés moteurs. Pas un mot, pas une annonce, seulement un vague programme présentant une photo de Léo Ferré, sans commentaire, vendu à l'entrée. Que sont devenus les handicapés moteurs ?

C. THOMAS.

